

Montréal, le 23 janvier 1953

Mon grand chéri,

Que Montréal fait laid, en effet, après Québec, surtout avec sa physionomie actuelle qui n'est ni du printemps ni de l'hiver, c'est-à-dire sans aucune neige et sans verdure non plus, bien entendu. J'ai hâte de rentrer.

Je dois dîner chez Jori demain soir. J'ai déjeuné hier avec Judith qui est mieux maintenant après quelques ennuis de santé. Toujours charmante, elle t'envoie son souvenir très amical. Tout le monde en fait autant d'ailleurs. J'ai aussi vu les Chabot, Cécile va assez bien, mais quel pauvre petit oiseau! Auprès d'elle, je me sens costaude. Mme Chabot a une assez vilaine grippe. J'ai dîné hier soir avec la famille et passé quelques heures de délicieuse détente auprès de Cécile à parler de nos beaux voyages en France, etc. C'est vraiment un être enchanteur et qui vit, malgré ses innombrables misères, dans une sorte de sphère enchantée; je veux dire, obtenant toujours, il me semble, des gens le meilleur, et en quelque sorte une tendresse de tous, qui serait insoupçonnée dans le cours habituel de la vie.

J'espère que tu vas bien, que tu évites la grippe qui fait ici beaucoup de victimes. Sois prudent et tâche de te mettre au lit chaque soir à une heure raisonnable. La première nuit ici, je n'ai pas beaucoup dormi, à cause des tramways. J'ai songé au malheureux Alexandre, empêché de se reposer par tant de bruit. En tout cas, quoi qu'il en soit du reste, Jacqueline semble elle aussi porter mon pauvre caissier dans son cœur, et cela me paraît bon signe.

J'ai déjà une hâte folle de te revoir. J'espère que tu éprouves le même sentiment. Verrai Philippe Panneton mardi — marié, légalement enfin, à son amie de longtemps, madame Marcotte, et apparemment heureux et très gai. Je t'embrasse le plus affectueusement du monde.

ta Gaby